

La presse d'Iparalde et la première Guerre Mondiale

(The press in Iparalde and the First World War)

Larronde, Jean-Claude
Hegoa. F-64990 Villefranque

BIBLID [1136-6834 (2011), 37; 305-322]

Récep.: 19.10.2005

Accep.: 10.03.2011

Durant la première guerre mondiale, la formule de l'Union Sacrée (Union pour la Défense Nationale) a connu en France un énorme succès. Elle trouvera particulièrement à s'appliquer en Iparalde, encouragée notamment par l'Eglise Catholique. Certaines atteintes à cette Union Sacrée ne remettent cependant pas en cause ses fondements.

Mots-Clés : Première Guerre Mondiale. Iparalde (1914-18). Union Sacrée. Pacifisme. Germanophilie. Déserteurs. Jean Ybarnégaray.

Lehen Mundu Gerran, Batasun Sakratuaren formulak (Defentsa Nazionalerako Batasunak) arrakasta handia lortu zuen Frantzian, batez ere Iparaldean, non Eliza Katolikoak formula hori inposatu baitzuen. Batasun Sakratua batzuetan bete ez bazen ere, horrek ez zuen haren oinarrietan eraginik izan.

Giltza-Hitzak: Lehen Mundu Gerra. Iparalde (1914-1918). Batasun Sakratua. Bakezaletasuna. Germanofilia. Desertoreak. Jean Ybarnégaray.

Durante la Primera Guerra Mundial, la fórmula de la Unión Sagrada (Unión para la Defensa Nacional) tuvo un gran éxito en Francia. Y especialmente en Iparalde, donde la Iglesia Católica impulsó su aplicación. Algunos incumplimientos de dicha Unión Sagrada no afectan sin embargo a sus fundamentos.

Palabras Clave: Primera Guerra Mundial. Iparalde (1914-18). Unión Sagrada. Pacifismo. Germanofilia. Desertores. Jean Ybarnégaray.

Le retentissement qu'a eu jusqu'à aujourd'hui "La Grande Guerre" ou selon la nouvelle terminologie employée pour la première fois par Jean-Pierre Rioux "la Très Grande Guerre" a été tout à fait exceptionnel.

Ce retentissement énorme, la trace durable laissée par ce conflit dans la mémoire des hommes sont dus aux caractères profondément "inhumains" de cette guerre : les pertes furent terribles, effroyables. Huit millions et demi de morts au total dont 1 400 000 morts français (soit 27 % des hommes de 18 à 27 ans ou encore 10% de la population active masculine) ; 3 millions de blessés français ; 1 800 000 morts du côté allemand. Pertes humaines mais aussi pertes matérielles et financières considérables. Ce fut aussi une guerre industrielle qui vit le développement de l'artillerie, des chars d'assaut, de l'aviation et l'entrée en lice de nouveaux matériels portant plus sûrement et plus rapidement la mort : armes automatiques, sous-marins, véhicules automobiles, emploi des gaz asphyxiants etc... Ce fut enfin une guerre de tranchées où les souffrances dans la pluie, le froid et la boue furent horribles.

Durant plus de quatre interminables années (d'août 1914 à novembre 1918), deux coalitions gigantesques s'affrontent dans une lutte sans merci ; le conflit européen dégénère en un conflit mondial qui oppose d'un côté l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie et de l'autre, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et la Russie renforcées à partir de 1917 par le formidable réservoir humain de l'armée américaine.

En Pays Basque de France (Iparralde), on évalue généralement à environ 6 000 le nombre de soldats morts durant cette guerre, sur une population de 195 000 habitants. A cette époque, Iparralde présente les traits d'une société surtout rurale, largement chapeauté par l'Eglise et soumise à un fort conservatisme politique et social.

Jean Ybarnégaray, élu pour la première fois député à 31 ans en avril 1914, s'affirmera durant la guerre comme le leader politique du pays avant d'être dans la période d'entre-deux-guerres (1919-39) constamment réélu député.

Les journaux et revues qui ont été étudiés pour la présente étude sont les suivants :

- *Le Courrier de Bayonne* ; fondé en 1829, c'est un quotidien conservateur très lu à Bayonne ; en décembre 1912, il tire à 3 000 exemplaires et a 1 500 abonnés.
- *La Semaine de Bayonne* ; bi-hebdomadaire, fondé en 1868. Il est dirigé par Louis Lasserre, l'imprimeur de l'Evêché. De tendance catholique et monarchiste, il tire en décembre 1912 à 1 000 exemplaires et a 800 abonnés.
- *Le Bulletin Religieux du Diocèse de Bayonne* ; c'est l'hebdomadaire officiel de l'Evêché qui paraît tous les dimanches.

- *Eskualduna*, hebdomadaire conservateur, en euskara ; fondé en 1887 par Louis Etcheverry, député. Très lu dans l'intérieur du pays, il tire en 1914 à environ 7 000 exemplaires mais n'a que 500 abonnés. Son directeur est le chanoine Jean Hiriart-Urruty puis après sa mort en novembre 1915, Blaise Adéma, *Zalduby*, un autre ecclésiastique.

L'idéologie d'*Eskualduna* est une idéologie monarchiste, nationaliste française dans la droite ligne de l'Action Française de Charles Maurras.

Ont été se battre au Front, des écrivains basques connus qui relatent dans *Eskualduna*, la vie des tranchées ; Jean Etchepare, un des rares laïcs (37 ans en 1914) et les prêtres Jean Elissalde, *Zerbitzari* (31 ans en 1914) et Jean Saint-Pierre (30 ans en 1914).

N'ont pas été au Front, mais écrivent régulièrement des articles patriotiques français dans *Eskualduna*, les prêtres Jean Barbier (39 ans en 1914) et Jules Moulrier, *Oxoby* (26 ans en 1914).

Tous les journaux doivent dès le départ de la guerre, restreindre leur pagination à cause de la pénurie de papier et de la rareté de la main d'œuvre. A cette pagination restreinte, s'ajoutent les effets de la censure : à partir de septembre 1914, les Préfets sont chargés de faire appliquer la censure politique instituée par la loi du 4 août 1914.

La formule de « L'Union Sacrée » qui, selon Jean-Jacques Becker « symbolise l'histoire des Français pendant la première guerre mondiale », a connu un succès énorme.

Elle signifiait l'union pour la Défense Nationale ; au début de la guerre, on pensait généralement que celle-ci serait courte, quelques semaines, quelques mois tout au plus. Pendant ce laps de temps, il fallait que le pays se consacre uniquement à ce qui était utile pour la Défense Nationale et fasse abstraction dans toute la mesure du possible, des questions qui risquaient de diviser l'opinion ou de voir s'affronter les citoyens ou les partis politiques. Il s'agit donc en réalité, d'une « trêve ».

La formule de l'Union Sacrée trouva particulièrement à s'appliquer en Pays Basque, autant ou peut-être plus encore que dans le reste de l'hexagone.

Cependant, un certain nombre de faits, un certain nombre de mouvements sociaux ou d'idées exprimées ici ou là montraient que des atteintes au principe de l'Union Sacrée existaient et qu'en définitive, cette formule recouvrait une réalité qui peut-être n'était pas aussi solide et intangible qu'il n'y paraissait à première vue.

1. L'UNION SACREE

Le climat de l'avant-guerre se caractérisait par une grande division. Au Pays Basque, plus que les querelles autour de l'affaire Dreyfus, la querelle religieuse avait fortement marqué les esprits. Le souvenir de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat (1905) et des Inventaires des Biens de l'Eglise (1906) ainsi que le souvenir des luttes politiques entre *Xuriak* et *Gorriak* étaient dans toutes les mémoires.

A peine quelques jours avant le début de la guerre, lors du banquet républicain d'Ustaritz le 14 juillet 1914, le Sous-Préfet de Bayonne Alexis se livra à un violent réquisitoire contre le clergé basque :

Si donc, la deuxième circonscription¹ est perdue pour la République, il faut avoir le courage de le dire, on le doit à l'influence du clergé qui corrompt et trompe le Basque sur la portée des réformes et des lois républicaines. L'intolérance, on la trouve chez le prêtre qui, à propos de tout, brandit les foudres de l'excommunication².

1.1. La participation de l'Eglise

Dès le début de la guerre, l'Eglise de France fait profession de patriotisme; 25 000 prêtres sont mobilisés, le clergé français ne bénéficiant pas de l'exemption militaire.

Il n'y a aucune équivoque dans la « Lettre pastorale de l'Evêque de Bayonne pour prescrire des prières à l'occasion de la guerre » :

[...] Et nous aussi, les catholiques, par amour pour notre patrie, pour le succès de ses armes, pour sa gloire, pour la France éternelle, nous oublions les blessures reçues. Il n'y a plus que des Français³.

Tout au long de la guerre, l'évêque de Bayonne Mgr Gieure exhorte ses fidèles au devoir patriotique et à l'union ; ainsi, dans son Mandement pour le Carême de 1915 :

A cette heure, il nous paraîtrait odieux de rappeler les épisodes d'une persécution que quelques uns commencent de regretter. Rien ne doit troubler l'union sacrée jurée sous les yeux de l'ennemi et dont la France a besoin⁴.

1. La deuxième circonscription électorale est celle du Labourd intérieur.

2. *La Semaine de Bayonne*, 16 juillet 1914.

3. *La Semaine de Bayonne*, 9 août 1914. *Bulletin Religieux du Diocèse de Bayonne*, 9 août 1914.

4. *Bulletin Religieux du Diocèse de Bayonne*, 14 février 1915.

Le Mandement pour le Carême de 1917⁵ rappelle l'obligation pour les catholiques d'aimer et de servir la France et de conserver et d'agrandir son patrimoine glorieux.

Le sacrifice chrétien peut atteindre de terribles extrémités comme dans l'anecdote suivante que relate lui-même l'Evêque de Bayonne :

Je disais mes condoléances à une mère dont deux fils étaient tombés glorieusement sur les champs de bataille, dont deux autres étaient disparus depuis de longs mois et dont les trois qui lui restaient se battent encore pour leur pays. Cette noble dame me répondit avec un accent de tristesse infinie et de foi sereine : Monseigneur, je reconstitue ma famille au ciel !⁶

Lors de la souscription pour les emprunts de la Défense Nationale, l'Evêque de Bayonne intervient chaque fois pour exhorter les fidèles à apporter leurs économies et leur or au gouvernement ; c'est un devoir patriotique et les curés sont autorisés à en parler en chaire ; successivement, en juillet 1915, octobre 1916, novembre 1917 et octobre 1918, l'Evêque de Bayonne assure ses diocésains qu'apporter leurs économies au gouvernement est un placement avantageux en même temps qu'un sacrifice bien léger eu égard à ceux endurés par les soldats au Front. Son insistance ne manque pas d'étonner :

Il faut, pour l'honneur de la religion, qu'on puisse répéter que les chrétiens sont les meilleurs Français, les patriotes les plus ardents. Vos fils, vos époux, vos frères l'ont fait voir, sur les champs de bataille. Vous, vous le montrerez en souscrivant à l'emprunt. L'Eglise qui commande d'aimer et de servir sa Patrie, vous en fait une obligation aux heures décisives que nous traversons⁷.

Pour l'hebdomadaire *Eskualduna*, la guerre que mènent les Français est une guerre juste :

[...] lorsqu'une guerre est JUSTE, comme nous le faisons actuellement, il y a le droit de tuer un ennemi⁸.

Après la fin de la guerre, l'Eglise qui a participé autant que d'autres à l'effort de guerre, se sent autorisée pour dire qu'elle souhaite « l'éclosion d'un monde nouveau » et qu'elle entend travailler à la réconciliation et à l'union des cœurs entre Français. Dans son Mandement pour le Carême de 1919, Mgr Gieure écrit:

On s'est connu, on s'est aimé. On a eu les mêmes ennemis, on a connu les mêmes dangers, on a combattu pour la même cause. On s'est demandé pourquoi on se haïs-

5. *Ibid.* 18 février 1917.

6. *Ibid.* 15 juillet 1917.

7. *Ibid.* 20 octobre 1918.

8. *Eskualduna*, 9 novembre 1917.

sait ; on n'a pas su répondre. Ce qui s'est passé dans les tranchées doit se renouveler au village. Là aussi, on se boude depuis 30 ans. On s'évite, on s'ignore de parti pris, parce que l'on est curé, instituteur, maire d'une certaine nuance, fonctionnaire...⁹

1.2. L'Union autour des soldats

C'est dès le début de la guerre que se fit l'union de la population basque autour de ses soldats. Ainsi, la population bayonnaise entoure et ovationne le 49^{ème} Régiment, le fameux 49^{ème} de ligne composé essentiellement de bayonnais et de Basques, en garnison à Bayonne depuis la fin de la guerre de 1870. L'article du *Courrier* s'achève sur une note de tristesse :

Au départ, les yeux de quelques uns se sont embrumés de tristesse lorsque ils ont vu, encore une fois l'Adour aux eaux scintillantes et dans l'horizon lointain la Rhune magnifique qui dominait la scène émouvante du salut des enfants du pays pour la guerre presque sainte où se joue le sort de la France¹⁰.

Le départ des bataillons se poursuit les jours suivants : le 11 août, c'est le départ du 1^{er} bataillon du 249^{ème} de ligne (régiment d'hommes d'âge mur alors que le 49^{ème} était un régiment d'hommes jeunes) ; *Le Courrier*, note "plus de calme, plus de froide résolution de la part des hommes" ; le 12 août, part le 2^{ème} bataillon du 249^{ème}.

Au total, plus de 5 000 soldats sont déjà partis ; comme le note *Le Courrier*, le pays se vide de ses hommes :

Le pays maintenant est à peu près complètement vide de ses hommes valides. Et ceci est profondément triste, c'est une des horribles conséquences de la guerre¹¹.

Quelques anecdotes émaillent le départ des soldats ; ainsi, on lit dans *Le Courrier* :

Quatre basques descendaient avant-hier d'un train venant de Saint-Jean-Pied-de-Port. Vêtus du costume national, ils portaient dans la poche de la chamarré le chirouli (sic) ou petite flûte qui accompagne les danseurs au pied léger. Ces hommes sont gais et comme quelqu'un leur demande dans leur langue pourquoi ils emportent leur flûte: « C'est pour danser le saut basque sur la place de Berlin », répondent-ils simplement.

L'article du *Courrier* s'achève par ces mots : « Courage ou naïveté ? Nul ne le sait »¹².

9. *Bulletin Religieux du Diocèse de Bayonne*, 2 mars 1919.

10. *Le Courrier de Bayonne*, 7 août 1914.

11. *Ibid.* 12 août 1914.

12. *Ibid.* 9 août 1914.

Eskualduna véhicule l'image d'un soldat basque courageux et discipliné ; endurant et fier de servir la France comme il apparaît dans ces couplets envoyés du Front le 18 décembre 1914 :

Soldadoetan nor da tiran lehena ?
Malobretako nork du zango hoberena
Zangoetarik bururat nor da garbiena
Erran behar ote dut nor den ? Eskualduna...

Eskualdunak, goazin, goazin aintzina
Herritik urruntzeko Aleman zikina
Ondoko egunetan guretuz "Berlina"
Gora egingo dugu gure irrintzina¹³

1.3. L'Union autour des blessés et des réfugiés

Une grande solidarité se forme à Bayonne autour des blessés évacués du Front et des réfugiés provenant des régions occupées par l'ennemi. En effet, Bayonne ne va pas tarder à voir arriver les premiers blessés.

Le premier convoi arrive en gare, le 25 août ; il y a 9 wagons et 75 blessés tous légers sauf 2 (ceux qui ont été blessés plus grièvement ont été déposés en chemin, à Dijon et à Nevers). *Le Courrier* note : « C'est le premier convoi, la première impression de tristesse que nous apporte la guerre »¹⁴.

Deux jours plus tard, 379 blessés (dont 20 officiers) arrivent en 28 wagons. *Le Courrier* insiste sur le fait qu'il s'agit encore de blessés légers et que tous les hommes ont un moral excellent. *Le Courrier* ajoute : « Les Allemands tirent mal ; ils blessent mais tuent beaucoup moins que nous »¹⁵.

En septembre 1914, on note l'arrivée de convois le 1^{er}, 2, 3, 8, 12, 13, 15, 17, 24 et enfin le 26.

Jusqu'à la fin du mois de décembre 1914, près de 4 500 blessés arrivent en gare de Bayonne ; cette ville devient le point de destination des convois et le centre de répartition des blessés de toute la région. Les hôtels, les lycées et collèges sont réquisitionnés ; Bayonne dispose d'un Hôpital militaire permanent de 600 lits ; on crée d'urgence au Lycée un Hôpital temporaire complémentaire de 200 lits. *La Semaine*¹⁶ annonce l'ouverture de l'Hôpital auxiliaire du collège Saint-Louis de Gonzague à la charge de la Croix Rouge (100 lits).

13. Couplets cités In: BORDA, Bernadette. *Le journal Eskualduna et la guerre de 1914-1918* Mémoire de Maîtrise sous la direction de Monsieur Papy, 1984 ; p. 111.

14. *Le Courrier de Bayonne*, 25 août 1914.

15. *Ibid.* 27 août 1914.

16. *La Semaine de Bayonne*, 2 septembre 1914.

Du 27 août au 11 septembre 1914, 1 779 blessés sont traités : 1 025 à l'Hôpital Militaire, 468 au Lycée, 152 à Saint-Louis, 134 à l'Hôpital Civil.

Certains blessés sont ensuite dirigés vers les centres de convalescence de Capbreton, Biarritz, Larressore et Cambo.

Par la suite, des Hôpitaux auxiliaires seront créés à Biarritz, Larressore et Bidart. *Le Courrier* critique vigoureusement l'organisation des secours à Biarritz: c'est un cas « certainement unique en France et véritablement scandaleux »¹⁷.

Mais l'union se fait aussi autour des réfugiés. *La Semaine* publie un appel des maires des deux cantons de Bayonne pour accueillir plusieurs centaines de réfugiés belges¹⁸. Un premier convoi arrive le 23 octobre, un second le 2 novembre 1914. Bayonne se charge d'organiser l'accueil et le séjour de 150 enfants belges de la région de l'Yser.

En 1917, arrivent de nouveaux convois de réfugiés des départements du Nord et de l'Est de la France. On fait appel aux souscriptions, on quête à leur profit, on recueille des dons de toute sorte.

Un Comité des Réfugiés et des Rapatriés de la Ville de Bayonne est créé et fonctionne en liaison avec la municipalité.

Près de 5 000 réfugiés arriveront à Bayonne, la plupart dans une grande détresse, comme le relate *La Semaine* :

Jeudi soir, est arrivé à Bayonne, un nouveau convoi de rapatriés. Ils sont des départements du Nord, du Pas de Calais et de l'Aisne ; ils ont passé en Belgique, les uns quatre mois, les autres huit mois. C'est le cortège habituel des misères de la guerre, les mêmes lamentables détresses que nous connaissions déjà, que nous avons revues une fois de plus. Il y a là 260 malheureux, beaucoup de femmes, d'enfants, dont un grand nombre en bas-âge et quelques hommes seulement¹⁹.

1.4. L'Union dans les épreuves et les difficultés de la vie quotidienne

L'Union Sacrée trouvera aussi à s'exprimer dans les épreuves. Le 12 septembre 1916, une explosion suivie d'un incendie a lieu à la Poudrerie de Blancpignon à Anglet, travaillant pour la Défense Nationale. Il y a six morts et une vingtaine de blessés légers. Le communiqué de presse publié *par Le Courrier*, le len-

17. *Le Courrier de Bayonne*, 3 octobre 1914.

18. *La Semaine de Bayonne*, 24 octobre 1914.

19. *Le Courrier de Bayonne*, 15 septembre 1916.

demain indique que « toute idée de malveillance doit être écartée ». Lors de l'imposante manifestation des obsèques, le représentant du Ministère de la Guerre assimilera ces victimes tués à leur poste à leurs camarades tombés au Front²⁰.

Le premier véritable acte de guerre dans la région –qui frappera fortement l'opinion publique– a lieu le 12 février 1917. Un sous-marin allemand émerge au large de l'embouchure de l'Adour et tire 13 obus contre les usines des Forges de l'Adour au Boucau, qui comptent 2 200 ouvriers travaillant pour la Défense Nationale. La plupart des obus tombent à la mer ou n'explorent pas, mais deux obus touchent leurs cibles et font deux morts et trois blessés. La riposte des pièces d'artillerie de la côte met en fuite le sous-marin. *Le Courrier* du 14 février 1917 a 9 lignes censurées et ne peut publier sur l'événement qu'un communiqué du Ministère de la Marine. *La Semaine* du 5 mai 1917 annonce qu'une fête de bienfaisance sera donnée prochainement au Théâtre de Bayonne, au bénéfice des familles des victimes.

Face aux difficultés de la vie quotidienne, aux restrictions et à la pénurie, des mesures sont prises par la municipalité bayonnaise. Des associations de secours privées s'organisent de leur côté, s'efforçant de recueillir des fonds pour aider les soldats et leurs familles dans le besoin. Des centres de distribution de soupe et de pain s'installent dans les quartiers. Le sucre n'est plus vendu à partir du 1^{er} février 1917 que sur présentation d'un carnet de consommation²¹ ; les rations sont de 750 grammes de sucre par personne et par mois ; en mars 1917, un décret interdit la vente de pain frais ; le pain ne peut être vendu que 12 heures après la cuisson. Le maire de Bayonne, Joseph Garat en appelle à la population au début de 1918 : « L'heure est venue de nous soumettre à l'impérieuse obligation de restreindre la consommation de pain et de ne point dépasser la ration de 325 grammes par jour et par personne »²². Le mois suivant, le pain manque dans les boulangeries bayonnaises; Joseph Garat informe alors ses administrés qu'en raison de la pénurie momentanée de la farine de froment, les boulangers n'ont pu fournir à leur clientèle qu'un peu de farine de maïs non panifiable ; il adresse « un pressant appel au patriotisme de la population et lui demande d'accepter cette nouvelle privation avec résignation »²³.

1.5. Le soutien du Pays Basque péninsulaire

Il est intéressant de souligner la solidarité et l'amitié manifestées par de nombreuses personnalités ou organes de presse du Pays Basque péninsulaire envers leurs frères basques dans l'épreuve.

20. *Ibid.* 24 janvier 1916.

21. *La Semaine de Bayonne*, 24 janvier 1917.

22. *Ibid.* 9 janvier 1918.

23. *Ibid.*, 16 février 1918.

En avril 1915, Resurrección María de Azkue écrit à Monsieur de Saint-Jayme, conseiller général du canton de Saint-Palais :

Quant au Pays Basque Français... j'ai conscience de l'affectionner si fraternellement qu'à partir du mois de juin... je suis prêt si cette horrible guerre sévit encore, à remplacer avec l'agrément de Mgr l'Evêque de Bayonne, n'importe quel curé de campagne Basque-Français éloigné de sa paroisse par ses obligations militaires²⁴.

Pour sa part, Julio de Urquijo adresse à ses « collaborateurs de France » une lettre dans laquelle, pour démentir certaines rumeurs, il insiste sur sa franco-phylie²⁵.

En 1916, dans plusieurs articles, *Le Courrier* commente les impressions extrêmement favorables aux troupes françaises du critique militaire du quotidien de Bilbao *Euzkadi*, organe du Parti Nationaliste Basque ; ce critique militaire qui signe *Gudalgai* s'était rendu sur le Front²⁶.

Il convient de faire une place à part aux conférences de propagande française faites en Hegoalde par des prêtres d'Iparralde.

Le Courrier relate la conférence du Père Lhande aux Ecoles Françaises de Saint-Sébastien. A la fin de la conférence, le public debout écoute *La Marseillaise*, chantée par une petite fille basque habillée en alsacienne, dont le père et le frère sont au Front²⁷.

Au début de 1918, l'abbé Etcheber, aumônier du 49^{ème}, décoré de la Légion d'Honneur et titulaire de la Croix de Guerre entreprend en Pays Basque péninsulaire, une importante série de conférences sur le thème : « Le soldat basque français pendant la grande guerre » ; elles se déroulent dans les locaux de *Juventud Vasca* à Bilbao, à Eibar, à Irun, au Théâtre Bellas Artes de Saint-Sébastien avec Jean Ybarnégaray, à Andoain, à Tolosa etc...

Dans ses conférences prononcées la plupart du temps en euskara, l'abbé Etcheber s'attache à montrer que le soldat basque défend non seulement sa patrie mais la liberté menacée de tous les petits peuples. *Le Courrier*, *La Semaine de Bayonne* et *Eskualduna* commentent ces conférences qui ont pour but de susciter le soutien des Basques d'Hegoalde à leurs frères du Pays Basque continental ; *Le Courrier* relate ainsi que lors de sa conférence de Bilbao, l'orateur a

24. *Le Courrier de Bayonne*, 25 avril 1915.

25. *La Semaine de Bayonne*, 20 juin 1915.

26. *Gudalgai* est le pseudonyme de Manuel Aznar Zubigaray, grand-père paternel de l'ancien chef du gouvernement espagnol, José María Aznar. Voir le livre de ANASAGASTI, Iñaki; ERKOREKA, Josu. *Dos familias vascas : Areilza-Aznar*, Madrid : Foca, 2003, 678 p. Voir en particulier pp. 425-444.

27. *Le Courrier de Bayonne*, 6 avril 1917.

déclaré que « les Basques de Biscaye, d'Alava, de Guipuzcoa et de Navarre devaient épouser les haines, les amitiés et la cause de leurs frères de France, les Basques du Labourd, de la Basse-Navarre et de la Soule »²⁸.

La Navarre également avait montré sa solidarité avec le Pays Basque continental. *Le Courrier* se fait l'écho de la constitution en Navarre d'un Comité de secours aux blessés basques français²⁹. Une délégation de ce Comité –composée du Baron de Beorleguy, de Carlos de Marichalar, de Joaquín Seminario et de Joaquín Baleztena– vient visiter l'Evêque de Bayonne en février 1917 et lui remet 13 000 F en billets de banque français.

Concernant les fêtes de la Victoire à Bayonne des 26 et 27 juillet 1919, –dont il sera question dans le paragraphe suivant– on note la participation d'une délégation de la mairie d'Irun conduite par son maire Iruretagoyena ; la musique municipale de la ville frontalière interprète à plusieurs reprises *La Marseillaise*.

De plus, *Le Courrier* relève :

[...] Sur la berge voisine de l'Adour, on admirait illuminé à nos trois couleurs le Goizeko Izarra, le magnifique yacht de Don Ramón de la Sota, Président de la Junta Provincial de Bilbao qui non content de s'être inscrit pour 1 000 F à la souscription en l'honneur de nos fêtes, a tenu à y participer ainsi brillamment³⁰.

1.6. Le retour des vainqueurs

L'Union Sacrée eut l'occasion de se manifester de façon solennelle, officielle et grandiose lors des somptueuses fêtes organisées à Bayonne en l'honneur des régiments vainqueurs, le samedi 26 juillet et dimanche 27 juillet 1919.

Le Courrier du 14 juin 1919 rend hommage au 49^{ème} Régiment. Le Régiment Basque avait eu au Front une conduite particulièrement glorieuse et héroïque (14 batailles, 4 citations, 2 fourragères). Mais ses pertes avaient été effroyables: il avait perdu 1 200 hommes à la bataille de Verdun en mai 1916 et 900 hommes lors des batailles de mai-juin 1918.

Le 49^{ème} dès la conclusion de l'armistice le 11 novembre 1918 s'était reposé dans le département de l'Oise puis avait reçu l'ordre de se rendre par étapes en Alsace. Il est honoré lors d'une cérémonie militaire qui a lieu le 15 janvier 1919 à Mulhouse :

28. *Ibid.* 17 janvier 1918.

29. *Ibid.* 15 décembre 1916.

30. *Ibid.* 29 juillet 1919.

La marche du 49^{ème} (tirée de la chanson gasconne des Tilloliers et de l'air basque *Iruten ari nuzu*) a retenti à Domremy devant la maison natale de Jeanne d'Arc et à chaque entrée dans un bourg important³¹.

Enfin, dans les derniers jours de juillet 1919, les Régiments basques reviennent à Bayonne. *Le Courrier* du 28 juillet 1919 consacre deux pleines pages aux récits de ces cérémonies grandioses sous le titre général : « Nos fêtes de la Victoire ». Des arcs de triomphe sont dressés dans de nombreuses rues et les troupes victorieuses défilent au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Lors de la réception à la mairie, le ténor Cazenave de l'Opéra interprète *La Marseillaise* puis le *Gernikako Arbola*. Bayonne exprime de la sorte sa reconnaissance à ses combattants, sa joie de retrouver son régiment en même temps qu'elle honore la mémoire de ses fils tués au combat.

Mais si tout au long de la guerre, l'Union Sacrée a fait l'objet de réaffirmations officielles et solennelles, il n'en reste pas moins que des atteintes et que des accrocs à cette Union Sacrée n'ont cessé d'exister.

2. LES ATTEINTES A L'UNION SACREE

A la lecture des journaux basques ou bayonnais, on ne peut analyser dans toute son ampleur ce phénomène car la censure des journaux ou leur autocensure empêche d'en prendre toute la mesure.

Des indices de ces atteintes sont toutefois aisément décelables ; des documents tels que les rapports de police ou d'autres rapports existant dans les Archives Départementales permettent d'ailleurs de les mettre en lumière.

2.1. Les rancoeurs d'une partie du clergé face à la République Française

Au début du mois d'octobre 1914, débute en Pays Basque l'affaire de l'abbé Etchart, curé de Saint-Etienne-de-Baigorry ; elle est portée sur la place publique par les journaux de gauche *La Dépêche*, de Toulouse et *La France du Sud-Ouest* de Bordeaux.

C'est *La Dépêche* qui déclenche les hostilités :

[...] Un curé n'a pas craint de souhaiter, en chaire, la disparition de la France. Les 23 et 30 août, il a dit devant les fidèles assemblés : La France est la seule nation qui dans cette guerre, n'ait pas imploré Dieu ; aussi mérite-t-elle tous les châtements et même d'être anéantie !

31. *Ibid.* 25 janvier 1919.

Ce prêtre farouche emploie le mot basque « sumitia », ce qui veut dire que la France doit être écrasée jusqu'à ne pas laisser de traces³².

La France du Sud-Ouest relate de la même façon cet épisode et ajoute :

Et son évêque, au lieu de le désavouer le défend misérablement et cautionne la bonne qualité de son patriotisme³³.

Les protestations de l'intéressé et de son évêque ne se font pas attendre ; le *Bulletin Religieux* publie la lettre en date du 5 octobre de l'abbé Etchart au directeur de *La Dépêche* :

C'est un odieux, un abominable travestissement de mes paroles et de ma pensée. Car après avoir affirmé que nous étions coupables devant Dieu, toute la suite de mon discours allait à assurer que le Dieu miséricordieux que nous allions prier donnerait la victoire à la France³⁴.

L'évêque de Bayonne, Mgr Gieure adresse pour sa part une lettre de protestation le 8 octobre 1914 à *La France du Sud-Ouest* ; il fait état dans celle-ci du « patriotisme à toute épreuve des prêtres basques ». 283 curés basques ne sont-ils pas mobilisés ? Charles Maurras et l'Action Française se mêlent même de l'affaire.

Mis en jugement, l'abbé Etchart est acquitté le 23 octobre 1914 devant le Tribunal de Saint-Palais mais ses paroles sont déclarées « déplorables ». Le Parquet de ce Tribunal fait appel du Jugement d'acquiescement, ce qui entraîne les critiques véhémentes du *Courrier* :

Fâcheux ! Etait-il bien utile et opportun après les déclarations intempestives du curé de Saint-Etienne-de-Baigorry et de l'Evêque de Bayonne, de continuer à agiter le pays³⁵.

Quelques jours plus tard, *Le Courrier* indique que la Cour d'Appel de Pau a maintenu le verdict d'acquiescement du Tribunal de Saint-Palais³⁶.

En juillet 1917, *Eskualduna* affirmera encore que la France n'a pas la victoire « parce que le gouvernement n'a pas rendu aux prêtres l'argent des messes des morts qu'il leur a volé au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat »³⁷.

32. *La Dépêche*, 2 octobre 1914.

33. *La France du Sud-Ouest*, 5 octobre 1914.

34. *Bulletin Religieux du Diocèse de Bayonne*, 18 octobre 1914.

35. *Le Courrier de Bayonne*, 15 novembre 1914.

36. *Ibid.* 20 novembre 1914.

37. *Eskualduna*, 27 juillet 1917.

2.2. Le pacifisme

Le pacifisme ne mettra pas véritablement en danger l'Union Sacrée. En effet, l'échec du mouvement pacifiste est consommé le 31 juillet 1914, après l'assassinat de Jean Jaurès.

Le jeudi 30 juillet 1914 à Bayonne, le docteur Elosu et trois autres membres du Parti Socialiste qui distribuait des tracts appelant à un meeting contre la guerre, sont pris à partie et rapidement entourés par une foule hostile. La police devra intervenir pour les dégager. Finalement, le meeting de protestation contre la guerre, prévu à 21 heures au quartier Saint-Esprit, n'a pas lieu. Au contraire, se forme un cortège de plusieurs centaines de jeunes gens ; ils se heurtent rue Victor Hugo à quelques partisans du docteur Elosu.

Le Courrier relate :

[...] Les jeunes gens... continuèrent leur manifestation en chantant La Marseillaise dans les rues de la ville. Puis ils arrivèrent sur la Place d'Armes où la musique du 49^{ème} donnait son concert habituel. M. Garat, député-maire qui avait voulu diriger cette jeunesse ardente fit alors jouer La Marseillaise puis Le Chant du Départ qui furent acclamés vigoureusement. L'enthousiasme était partout. Bayonne frémissait de patriotisme ; la minute fut impressionnante³⁸.

Le même numéro du *Courrier* critique l'attitude du docteur Elosu : "Il est des esprits qui se plaisent au désordre et qui ont le goût des manifestations intempestives".

Même *La Dépêche* semble lâcher le docteur Elosu lorsqu'elle écrit :

Nous comprendrions des meetings de protestation contre la guerre criminelle dans le cas où notre gouvernement la déclencherait sans motif plausible. Mais est-ce le cas ?³⁹

Tout au long de la guerre, il n'y eut pas de manifestation pacifiste sérieuse en Pays Basque. Cependant, les organisations syndicales sont étroitement surveillées; ainsi le *Courrier* signale l'interruption puis l'interdiction par le Commissaire de Police d'une réunion des cheminots à la Mairie de Bayonne, en présence de Léon Jouhaux, secrétaire de la CGT⁴⁰.

La question des déserteurs et des insoumis fut autrement importante.

38. *Le Courrier de Bayonne*, 31 juillet 1914.

39. *La Dépêche*, 1er août 1914.

40. *Le Courrier de Bayonne*, 15 septembre 1917.

2.3. Les déserteurs et les insoumis

Les déserteurs et insoumis sont particulièrement nombreux en Pays Basque intérieur. Par exemple, dans le canton de Baigorri, le nombre des insoumis est nettement supérieur au nombre des mobilisés.

Il y a au moins 10 000 insoumis dont beaucoup sont en Amérique. Après les premières permissions en 1915, il y a en outre plusieurs centaines de déserteurs qui ne veulent plus repartir au Front pour ne plus connaître l'horreur des combats et l'inhumanité de la guerre. Beaucoup passent la frontière et se réfugient en Hegoalde.

On lit dans *La Semaine de Bayonne*, dès le 9 septembre 1914 –sans que soit cité le nom de l'intéressé– :

Nous avons le regret d'apprendre qu'un de nos meilleurs pilotaris appelé au 142^{ème} territorial... est porté déserteur depuis le 5. Ce fait si rare doit être imputable à la vie de farniente à laquelle les joueurs professionnels ne s'habituent que trop en dehors de leurs parties...

Ce pilotari célèbre n'est autre que Jean-Baptiste Dongaïts –âgé de 32 ans en 1914– né à Urrugne (Lapurdi) et dont la mère était originaire d'Oyarzun (Gipuzkoa). Réfugié de l'autre côté de la frontière, à quelques kilomètres de chez lui, il essaie de continuer à pratiquer son sport favori. *Le Courrier* sous le titre « Le châtimeur du déserteur » relate un incident survenu lors d'une partie de pelote en Hegoalde où il fut violemment pris à partie par la foule qui en espagnol lui cria : « lâche », « déserteur », « à la porte ». *Le Courrier* conclut ainsi :

[...] Il fut forcé de s'en aller. Honteux, il comprit peut-être enfin l'acte détestable qu'il a eu la faiblesse d'accomplir... Le voilà maintenant marqué du sceau des lâches... Il réfléchira et regrettera certainement son acte, mais maintenant il est trop tard, le châtimeur du déserteur vient de commencer⁴¹.

Voici en quels termes parle le *Bulletin Religieux* des déserteurs passés en Espagne :

Malheureux... honteux d'une faiblesse d'un instant qui a brisé leur vie, incapables de trouver du travail dans un pays de chômage endémique, et où leur ignorance de la langue se dresse en obstacle infranchissable. Ils en sont réduits, mourants de faim, à venir, le rouge au front, solliciter de leurs compatriotes, apitoyés, malgré eux, un morceau de pain⁴².

41. *Ibid.* 25 octobre 1914.

42. *Bulletin Religieux du Diocèse de Bayonne*, 16 janvier 1916.

En 1918, *Eskualduna* indique que l'abbé Etcheber et le capitaine Miguras du 49^{ème} ont été chargés par le gouvernement d'une mission qui consiste à faire rentrer en France leurs compatriotes déserteurs ou insoumis⁴³.

Un an après la victoire, le *Courrier* se fait l'écho de l'intervention de Jean Ybarnégaray à la Chambre des Députés rappelant la motion des Anciens Combattants des villages frontaliers du Pays Basque, réunis le 12 octobre 1919 à la mairie de Saint-Jean-de-Luz, réprouvant tout projet de loi d'amnistie trop laxiste⁴⁴.

2.4. La propagande germanophile en provenance d'Espagne

Une autre atteinte à l'Union Sacrée provient de la propagande germanophile d'Espagne qui touche surtout les milieux catholiques. Les journaux catholiques de Bayonne –le *Bulletin Religieux*, *La Semaine de Bayonne*, *Le Courrier de Bayonne*– essaient tout au long de la guerre de contrecarrer cette influence.

Le constat est fait tout d'abord par le *Bulletin Religieux* :

Presque unanimement, les catholiques espagnols professent un germanophilisme violent. Sans doute, ils prétendent faire une distinction entre la France sectaire officielle et la France catholique... Devant l'ennemi, il n'y a pas deux France. Il n'y a en a qu'une : la France tout court⁴⁵.

Les journaux catholiques bayonnais dirigent leurs attaques contre le journal *El Correo Español* et contre le leader carliste Vazquez de Mella qu'ils accusent de fomenter dans l'opinion catholique, cette propagande germanophile. Aussi, quand un autre leader carliste, le comte Melgar qui vit à Paris, publie la brochure *En desagravio*, dans laquelle il fait état de ses sentiments francophiles, le *Bulletin Religieux* le couvre d'éloges.

Dans le même esprit, l'évêque de Bayonne Mgr Gieure écrit le 9 janvier 1917 à Mgr Lopez y Pelaez, archevêque de Tarragone pour le féliciter et le remercier d'avoir affirmé ses sentiments francophiles dans une interview au *Herald*.

Dès septembre 1915, le *Bulletin Religieux* avait dans une « Lettre à un carliste », réaffirmé le caractère de l'Union Sacrée :

Et voilà bien ce que l'étranger ne connaît pas de nous, c'est à savoir cette capacité d'oublier nos luttes de partis, de rectifier la position, soudainement, unanimement et de faire face à l'ennemi⁴⁶.

43. *Eskualduna*, 22 février 1918.

44. *Le Courrier de Bayonne*, 24 octobre 1919.

45. *Bulletin Religieux du Diocèse de Bayonne*, 12 septembre 1915.

46. *Ibid.* 26 septembre 1915.

Les mouvements sociaux ne porteront atteinte à l'Union Sacrée qu'au cours d'une brève période, en mai 1918.

2.5. Les mouvements sociaux

L'année 1917 voit un durcissement du climat syndical au Boucau : le nombre d'adhérents à la CGT passe de 76 en janvier, à 800 en juillet et à 1 800 en décembre.

En 1918, à la hausse des prix, s'ajoute le rationnement.

Le 16 mai, une grève éclate aux Forges de l'Adour, au Boucau, avec occupation d'usine ; le 20 mai, après la venue du général Hubert, délégué par Paris, une discussion s'engage et un compromis est trouvé. Le travail reprend le 21 mai. Cependant jusqu'à la fin de la guerre, se déroulent au Boucau, une ou deux réunions hebdomadaires réunissant généralement plus de 500 ouvriers, réunions qui se terminent aux cris de « Vive l'internationale, vive la paix, vive le syndicat, vive la société ouvrière ».

En conclusion, on peut estimer que pour Iparralde, la victoire de 1918 sera douloureuse, trompeuse et illusoire.

- Elle sera douloureuse car les 6 000 jeunes basques morts lors des combats ou à la suite de ceux-ci, manqueront cruellement au pays lorsqu'il s'agira à la fin de la guerre, de reconstruction et de réorganisation économique et sociale.
- Elle sera trompeuse et illusoire car le nationalisme français sortira renforcé de l'épreuve en Iparralde. Le Basque se sentira totalement intégré dans l'ensemble FRANCE d'autant plus qu'il aura payé cette intégration de son sang. L'archétype de ce nationalisme français poussé à l'extrême entre les deux guerres sera le député Jean Ybarnégaray. La victoire de 1918 assoit le pouvoir du leader politique bas-navarrais ; elle lui donne même une envergure nationale française : n'a-t-il pas quitté le Front après l'offensive désastreuse du Chemin des Dames en avril 1917 pour interpellé à la Chambre des Députés, le Gouvernement ? Son intervention aboutit à la disgrâce du général Nivelle et à la nomination de Philippe Pétain au commandement suprême de l'armée française. Ybarnégaray reçoit la Croix de guerre avec palmes ; il est fait après la guerre, chevalier de la Légion d'Honneur. C'est l'archétype du Basque ultra-conservateur d'Iparralde d'avant la seconde guerre mondiale, incarnant les valeurs d'ordre d'une société traditionnelle, rurale et cléricale.

Pour Iparralde, la constatation de Jean-Jacques Becker concernant « la dérive droitiste de l'union sacrée » trouve tout à fait à s'appliquer ; lors des élections législatives du 16 novembre 1919 qui voient en France la constitution de la « Chambre bleu horizon », la liste de droite Ybarnégaray-Guichenné-Choribit l'emporte en effet haut la main. La victoire de 1918 maintiendra le peuple basque d'Iparralde dans un statu-quo conservateur où l'immobilisme sera érigé au rang de doctrine politique.